

to recommend to the Members of the United Nations that a special session of the General Assembly be convoked as a matter of urgency.

"The Special Committee"

"Shall consist of representatives of Australia, Brazil, China, France, Mexico, the Netherlands, Pakistan, the United Kingdom and the United States, seats being held open for Poland and the Union of Soviet Socialist Republics ;

"Shall have its principal headquarters in Salonika and with the co-operation of the four Governments concerned shall perform its functions in such places and in the territories of the four States concerned as it may deem appropriate ;

"Shall render a report to the next regular session of the General Assembly and to any prior special session which might be called to consider the subject matter of this resolution, and shall render such interim reports as it may deem appropriate to the Secretary-General for transmission to the Members of the Organization ; in any reports to the General Assembly the Special Committee may make such recommendations to the General Assembly as it deems fit ;

"Shall determine its own procedure, and may establish such sub-committees as it deems necessary ;

"Shall commence its work within thirty days and shall remain in existence pending a new decision of the General Assembly.

"The General Assembly"

"Requests the Secretary-General to assign to the Special Committee staff adequate to enable it to perform its duties, and to enter into a standing arrangement with each of the four Governments concerned to assure the Special Committee, so far as it may find it necessary to exercise its functions within their territories, of full freedom of movement and all necessary facilities for the performance of its functions."

Mr. BELT (Cuba) stated that the adoption of the United States resolution rendered the Cuban draft resolution meaningless, and he withdrew it.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that the majority of the Committee was guilty of an act of grave injustice against his country. Yugoslavia would draw its own conclusions.

The meeting rose at 7.40 p.m.

SEVENTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Monday,
13 October 1947, at 11 a.m.*

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

20. Continuation of the discussion on threats to the political independence and territorial integrity of Greece

mander aux Membres des Nations Unies la convocation d'urgence d'une session extraordinaire de l'Assemblée générale.

» La Commission spéciale

» Sera composée de représentants de l'Australie, du Brésil, de la Chine, des États-Unis, de la France, du Mexique, du Pakistan, des Pays-Bas et du Royaume-Uni, des sièges étant réservés à la Pologne et à l'URSS ;

» Elle aura son siège principal à Salonique et, en collaboration avec les quatre Gouvernements intéressés, s'acquittera de sa tâche dans les lieux et parties du territoire des quatre États intéressés où elle jugera utile de se rendre ;

» Elle présentera un rapport à l'Assemblée générale lors de sa prochaine session ordinaire ou lors de toute session extraordinaire qui pourrait être convoquée antérieurement pour étudier la question qui fait l'objet de la présente résolution ; elle présentera au Secrétaire général, aux fins de transmission aux Membres de l'Organisation, tous rapports qu'elle jugera bon de présenter entre temps ; dans les rapports qu'elle pourra présenter à l'Assemblée générale, la Commission spéciale pourra formuler toute recommandation qu'elle jugera utile ;

» Elle fixera sa propre procédure et pourra créer des sous-commissions si elle le juge nécessaire

» Elle commencera ses travaux dans les trente jours et restera en fonctions jusqu'à nouvelle décision de l'Assemblée générale.

» L'Assemblée générale

» Invite le Secrétaire général à mettre à la disposition de la commission spéciale le personnel nécessaire à l'accomplissement de sa tâche, à prendre une fois pour toutes des dispositions avec chacun des quatre Gouvernements intéressés pour qu'ils assurent à la Commission spéciale, dans la mesure où elle aura à exercer ses fonctions sur leur territoire, une entière liberté de mouvement et toutes les facilités nécessaires à l'accomplissement de sa tâche."

M. BELT (Cuba) déclare que l'adoption de la résolution des États-Unis a pour effet de rendre le projet de résolution de Cuba sans objet, et le retire.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare que la majorité de la Commission a fait une grave injustice à son pays. La Yougoslavie en tirera les conséquences.

La séance est levée à 19 h. 40.

SOIXANTE-TREIZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 13 octobre 1947, à 11 heures.*

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

20. Suite de la discussion sur les menaces contre l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de la Grèce

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) again noted that the accusations against Albania, Bulgaria and Yugoslavia were unfounded. In the course of the debates in the First Committee, the representatives of the United States and the United Kingdom had scarcely touched on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece. Of all the biased accusations that had been made, there remained only a few frontier incidents, which had not been examined objectively.

The USSR delegation considered that it was absolutely necessary to approach the problem of the threats to the political independence of Greece objectively and impartially, in order to find a proper solution to that problem and to restore peace and security in the Balkans.

A review of the discussions which had taken place in the First Committee showed the failure of the campaign of the Anglo-American bloc to accuse Yugoslavia, Albania and Bulgaria artificially, in order to conceal the real nature of Anglo-American aid to the Greek Government, namely, the establishment of military bases in Greece.

The United States delegation had had to abandon its draft resolution accusing the three States to the north of Greece, because it had been unable to prove the accusations, owing to the refusal of a large number of delegations to fall in unconditionally with the policy of the United States.

Unable to prove the accusations that had been made, Mr. Johnson, Mr. McNeil and Mr. Delbos had concentrated their efforts on setting up a special committee on the grounds of the simple statement, in the report of the Commission of Investigation, that aid was being given to the Greek guerrillas by Albania, Bulgaria and Yugoslavia. Thus, the Anglo-American bloc had evaded the responsibilities which it ought to have assumed and had gained a Pyrrhic victory.

The USSR delegation had already produced enough documents to prove the Greek Government's full responsibility and to show the connection between the frontier incidents and the Greek Government's aggressive policy towards Albania, Bulgaria and Yugoslavia. The representative of the United States in Greece had himself proved the failure, incapability and corruption of the present Greek Government, which represented only a clique of financiers and bankers defending their prerogatives, with the aid of foreign Powers and at the expense of the welfare of the Greek people.

The first condition for the resumption of peaceful relations between Greece and her northern neighbours was the withdrawal of the British troops and the British and American instructors from Greek territory.

Moreover, it was necessary to make sure that the economic aid furnished by the United States was not a pretext for establishing military bases and for waging an armed struggle against the

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) constate à nouveau le manque de fondement des accusations portées contre l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie. Les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni ont à peine parlé des menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce, au cours des débats à la Première Commission. De toutes ces accusations partiales, il ne reste que quelques incidents de frontière, dont l'étude, au demeurant, n'a pas été entreprise objectivement.

La délégation de l'URSS estime qu'il est indispensable d'aborder objectivement et impartialement le problème des menaces à l'indépendance politique de la Grèce, afin de trouver une solution convenable à ce problème et de restaurer la paix et la sécurité dans les Balkans.

En dressant le bilan des débats qui ont eu lieu à la Première Commission, on peut constater l'échec de la campagne menée par le bloc anglo-américain tendant à accuser artificiellement la Yougoslavie, l'Albanie et la Bulgarie, afin de cacher le caractère réel de l'aide anglo-américaine au Gouvernement grec, à savoir : l'établissement de bases militaires en Grèce.

La délégation des États-Unis a dû abandonner son projet de résolution accusant les trois États du Nord de la Grèce parce qu'elle n'a pu prouver les accusations, parce qu'un grand nombre de délégations ont refusé d'obéir inconditionnellement à la politique des États-Unis.

Ne pouvant prouver les accusations formulées, M. Johnson, M. McNeil et M. Delbos ont concentré leurs efforts sur la création d'une Commission spéciale en se fondant sur la simple constatation du rapport de la Commission d'enquête selon laquelle l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie viendraient en aide aux francs-tireurs grecs. Ainsi, le bloc anglo-américain s'est dérobé aux responsabilités qu'il aurait dû assumer et a remporté une victoire à la Pyrrhus.

La délégation de l'URSS a apporté déjà suffisamment de documents prouvant l'entière responsabilité du Gouvernement grec et montrant le lien qui existe entre les incidents de frontière et la politique agressive du Gouvernement grec, dirigée contre l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie. Le représentant des États-Unis en Grèce lui-même a prouvé la faillite, l'incapacité et la corruption du Gouvernement grec actuel, qui représente seulement une clique de financiers et de banquiers défendant leurs prerogatives, avec l'aide de Puissances étrangères, aux dépens du bien-être du peuple grec.

La première condition au rétablissement des relations pacifiques entre la Grèce et ses voisins septentrionaux est le retrait des troupes britanniques et des instructeurs britanniques et américains du territoire de la Grèce.

Il faut s'assurer, de plus, que l'aide économique qu'apportent les États-Unis n'est pas un prétexte pour établir des bases militaires et pour mener une lutte armée contre les francs-tireurs grecs.

Greek guerrillas. That was why the USSR delegation proposed the establishment of a special commission to make sure that economic aid to Greece was used for reconstruction and for the benefit of the Greek people.

It was probable that the delegations of the United States and the United Kingdom would reject that proposal, fearing that the nature of their direct intervention in the internal affairs of Greece might be established. The adoption of the USSR proposal was, however, the only way to re-establish normal relations amongst the Balkan nations and to eliminate the threats to the peace.

Mrs. SEKANINOVA (Czechoslovakia) explained her delegation's negative attitude towards the United States proposal and its support of the USSR proposal, pointing out that the two proposals were essentially different in method and substance.

Whereas the United States proposal was not based on any objectively established fact and allowed neither the Committee nor the Assembly to take up their responsibilities, the USSR resolution gave a clear analysis of the situation and proposed a solution to the problem based on the principles of the Charter and on the sovereignty of States.

The responsibility for the frontier incidents rested solely with the Greek Government. Reliable documents proved that that anti-democratic Government was being kept in power through the intervention of foreign troops. That intervention was said to be merely aid to the Greek people. How could that be true when the aid was given only to a Government fighting against the Greek people?

The Czechoslovak delegation supported the USSR proposal because it was based on facts, because it put economic aid to Greece within the framework of the United Nations instead of ignoring the latter and because it would make it possible for that aid to be used for the economic reconstruction of the country without being used for the armed struggle against the guerrillas. Unless the United States feared that the Commission proposed by the USSR would make it possible to determine the nature of the aid it was giving the Greek Government, it had no reason to oppose the establishment of that Commission.

Mr. LANGE (Poland) stated that his delegation would support the USSR resolution, since it contained all the conclusions reached by his Government on that question.

There was an obvious connexion between the frontier incidents and the Greek Government's hostile attitude towards its northern neighbours. Moreover, the civil war in Greece had assumed an international aspect as a result of the foreign intervention in favour of an anti-democratic Government. The Greek people had the right to govern themselves without foreign aid. They deserved economic assistance, but the present aid, which was mainly military, could only aggravate their difficulties. Furthermore, the aid given to the Greek Government by the United States constituted a violation of the General Assembly

C'est pourquoi la délégation de l'URSS propose l'institution d'une Commission spéciale chargée de vérifier si l'aide économique à la Grèce sert à la reconstruction et est à l'avantage du peuple grec.

Il est probable que les délégations des États-Unis et du Royaume-Uni rejeteront cette proposition parce qu'elles craignent que l'on puisse établir le caractère de leur intervention directe dans les affaires intérieures de la Grèce. L'adoption de la proposition de l'URSS est cependant la seule façon de rétablir des relations normales entre les peuples des Balkans et d'éliminer les menaces à la paix.

Mme SEKANINOVA (Tchécoslovaquie) explique l'attitude négative de sa délégation en ce qui concerne la proposition des États-Unis et l'appui de sa délégation à la proposition de l'URSS : ces deux propositions, en effet, diffèrent essentiellement quant à la méthode et quant au fond.

Tandis que la proposition des États-Unis ne se fonde sur aucun fait établi objectivement et ne permet ni à la Commission ni à l'Assemblée de prendre leurs responsabilités, la résolution de l'URSS présente une analyse claire de la situation et propose une solution du problème fondée sur les principes de la Charte et sur la souveraineté des États.

La responsabilité des incidents de frontière incombe uniquement au Gouvernement grec. Les documents authentiques prouvent que ce Gouvernement anti-démocratique est maintenu au pouvoir grâce à l'intervention de troupes étrangères. On a dit que cette intervention n'était qu'une aide au peuple grec. Comment pourrait-il en être ainsi, alors que cette aide s'applique uniquement à un Gouvernement qui lutte contre le peuple grec ?

La délégation tchécoslovaque appuie la proposition de l'URSS parce qu'elle est fondée sur la réalité, parce qu'elle place l'aide économique à la Grèce dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies au lieu d'ignorer l'Organisation et parce qu'elle permettra que cette aide serve à la reconstruction économique du pays sans être utilisée pour la lutte armée contre les francs-tireurs. A moins que les États-Unis ne craignent que la Commission proposée par l'URSS ne permette d'établir le caractère de l'aide qu'ils apportent au Gouvernement grec, ils n'ont pas de raison de s'opposer à la création de cette Commission.

M. LANGE (Pologne) indique que sa délégation appuiera la résolution de l'URSS car elle contient toutes les conclusions auxquelles son Gouvernement est arrivé sur cette question.

Il y a un lien évident entre les incidents de frontière et l'attitude hostile du Gouvernement grec à l'égard de ses voisins du Nord. De plus, la guerre civile en Grèce a pris un caractère international par suite de l'intervention étrangère en faveur d'un Gouvernement antidémocratique. Le peuple grec a le droit de se gouverner sans l'aide de l'étranger. Il mérite d'être aidé économiquement, mais l'aide actuelle, qui est avant tout militaire, ne peut qu'aggraver sa détresse. Il faut ajouter que l'aide que les États-Unis apportent au Gouvernement grec constitue une violation de la résolution 48 (I) de l'Assemblée

resolution 48 (I) of 11 December 1946, which had reaffirmed "the principle that at no time should relief supplies be used as a political weapon...".

The two provisions contained in the USSR proposal, one for the withdrawal of foreign forces, and the other for the establishment of a control commission, were essential to the solution of the Greek problem because they would permit the Greek people to settle its own fate, because they would prevent the American aid from having any political character and because they would in that way eliminate the cause of the threat to the peace in the Balkans. That was why the Polish delegation supported the USSR proposal. It asked that the draft resolution be voted on part by part.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that the fundamental difference between the United States proposal and that of the USSR was that the former was based on extremely doubtful testimony, whilst the latter was based on facts the authenticity of which was indisputable, and which no one had contradicted.

To explain the presence of British troops in Greece, the United Kingdom Government had stated that they had intervened in Greece only after agreement had been reached with all the Greek political parties. Mr. Bebler pointed out that that agreement had been violated by the United Kingdom.

It had not been possible to give any other justification for the presence of British troops in Greece. The invitation of the successive Greek Governments could not be used as a justification, since under the Greek Constitution a law was required to permit the presence of foreign troops in Greece, and no such law had been passed. Nor could it be claimed that British troops were there to enforce law and order, as that would be contrary to the principle of non-intervention in the domestic affairs of a State. The pretext that Greece's northern neighbours were endangering her territorial integrity must be rejected, since Yugoslavia was first accused of aiding Greek guerrillas in December 1946, i.e. eighteen months after the arrival of the British troops in Greece. Even if all the conclusions contained in the Commission of Investigation's report were accepted, would the crossing of a few hundred Greek guerrillas from Yugoslavia into Greece justify the presence of four British divisions in that country?

While the United Kingdom was unable to give any valid reason for the presence of her troops on Greek territory, the United States representative was unable to prove that the aid given by his Government was of an economic nature. He confined himself to alleging that in providing such aid the United States had no harmful intentions. Yet there was irrefutable evidence as to the nature of the United States aid to Greece. It was only necessary to recall the presence of United States naval forces in Greek territorial waters at the time of the plebiscite. Several articles published in the Greek Press during the past three months clearly

générale, en date du 11 décembre 1946, laquelle réaffirmait « ... le principe selon lequel les secours ne doivent être utilisés à aucun moment comme arme politique... ».

Les deux dispositions de la proposition de l'URSS, relatives, l'une au retrait des forces étrangères et l'autre à la création d'une commission de contrôle, sont essentielles à la solution du problème grec, parce qu'elles permettront au peuple grec de régler lui-même son destin, parce qu'elles empêcheront que l'aide des États-Unis ne prenne un caractère politique et parce qu'elles supprimeront de cette façon la cause de la menace à la paix dans les Balkans. C'est pourquoi la délégation polonaise appuie la proposition de l'URSS. Elle demande que le projet de résolution soit mis aux voix par parties.

M. BEBLER (Yougoslavie) constate que la différence essentielle entre la proposition des États-Unis et celle de l'URSS est que la première se fonde sur des témoignages extrêmement douteux, tandis que la seconde est fondée sur des faits dont la véracité est indiscutable et qui n'ont été démentis par personne.

Pour expliquer la présence des troupes britanniques en Grèce, le Gouvernement du Royaume-Uni a déclaré que celles-ci ne sont intervenues en Grèce qu'à la suite d'un accord passé avec tous les partis politiques grecs. M. Bebler fait remarquer à ce sujet que cet accord a été violé par le Royaume-Uni.

Il fait remarquer, en outre, qu'aucune autre justification n'a pu être donnée de la présence des troupes britanniques en Grèce. L'invitation des Gouvernements grecs successifs ne pourrait être invoquée, car aux termes de la constitution grecque il faut une loi pour permettre le stationnement de troupes étrangères en Grèce et cette loi n'a jamais été votée. On ne peut prétendre non plus que les troupes britanniques sont là pour maintenir l'ordre et la loi, car ce serait contraire au principe de la non-intervention dans les affaires intérieures d'un État. Le prétexte que les voisins septentrionaux de la Grèce menacent son intégrité territoriale doit être rejeté, car ce n'est qu'en décembre 1946 que la Yougoslavie fut accusée, pour la première fois, d'aider les francs-tireurs grecs, c'est-à-dire dix-huit mois après que les troupes britanniques furent arrivées en Grèce. Si, enfin, on admettait toutes les conclusions du rapport de la Commission d'enquête, le passage de quelques centaines de partisans grecs de la Yougoslavie en Grèce justifierait-il la présence de quatre divisions britanniques en Grèce?

Tandis que le Royaume-Uni ne donne aucune justification valable de la présence de ses troupes sur le territoire grec, le représentant des États-Unis ne peut donner aucune preuve que l'aide fournie par son Gouvernement ait un caractère économique. Il se borne à alléguer que, en fournissant cette aide, les États-Unis n'ont pas d'intention néfaste. Cependant, il y a des preuves irréfutables du caractère de l'aide des États-Unis à la Grèce. Il suffit de se rappeler, à ce sujet, la présence des forces navales des États-Unis dans les eaux territoriales grecques, à l'époque du plébiscite. Plusieurs articles parus dans la presse grecque, durant les trois derniers mois, indiquent

indicated that the purpose of the United States and the United Kingdom was to build air bases in Greece and to organize her police. Nor did the United States Press conceal the fact that Mr. Griswold, United States representative in charge of the distribution of American aid to Greece, was the most powerful person in that country, imposing his will on the present Greek Government.

The political nature of the United States aid to Greece was abundantly clear. The USSR resolution drew the necessary conclusions, by proposing the withdrawal of foreign troops and experts, and the establishment of a control commission.

The withdrawal of foreign troops and experts would put an end to an interference which was contrary to the letter and the spirit of the Charter. The acceptance of a control commission would prove that the United States had no harmful intentions, and that the United Kingdom was not afraid of such a commission.

If the USSR proposal was rejected, the result would be further proof that "might is right".

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that he would vote in favour of the USSR resolution because in his opinion it was the only one which corresponded to the facts and established the responsibility of the United States and the United Kingdom.

The history of the attitude of those two countries in the Greek question showed that they constituted a real threat to the integrity and independence of Yugoslavia, Bulgaria and Albania. Their aim was to create artificially a bitter struggle in the Balkans and to sow the seeds of serious international strife. Mr. Manuilsky emphasized that the spirit of conciliation shown by the USSR and Poland when they had agreed to the sending of a commission of investigation to the Balkans had been abused. It was therefore natural that these countries should vote against establishing a new commission which would constitute another link in the chain of hostile acts by the United States against the three young Balkan democracies.

He then recalled the case of the commissions presided over by Lord Runciman, Lord Lytton and Lord Plymouth, respectively, which had only served to justify aggression in Czechoslovakia, the Far East and Spain. Some of those who favoured the setting up of a Balkan Commission had been the protagonists of those commissions. Moreover, what confidence could one have in a commission on which some of the accusing States were, at one and the same time, judges and parties to the dispute?

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) thought that the only recommendation that the Committee could submit to the General Assembly was to put an end to all foreign intervention in Greek affairs, since that, in his opinion, was the cause of the present disorders. It was equally necessary to establish a special commission to ensure that financial aid to Greece was employed only in the interests of the Greek people, and not for the construction of aerodromes and strategic railways. The USSR resolution was the only

clairement que le but des États-Unis et du Royaume-Uni est d'établir en Grèce des bases aériennes et d'y organiser la police. La presse des États-Unis ne cache pas non plus que M. Griswold, le représentant des États-Unis chargé de la distribution des fonds américains à la Grèce, est l'homme le plus puissant de la Grèce, dictant sa volonté au Gouvernement actuel.

Le caractère politique de l'aide des États-Unis à la Grèce est clairement démontré. La résolution de l'URSS en tire les conséquences nécessaires en proposant le retrait des troupes et des experts étrangers et en créant une commission de contrôle.

Le retrait des troupes et des experts étrangers supprimera une ingérence contraire à la lettre et à l'esprit de la Charte. L'acceptation d'une commission de contrôle serait la preuve que les États-Unis ne poursuivent pas d'intention néfaste et que le Royaume-Uni n'a pas peur d'une telle commission.

Si la proposition de l'URSS n'est pas adoptée, on aura malheureusement la preuve que la raison du plus fort est toujours la meilleure.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare qu'il votera en faveur de la résolution de l'URSS car, selon lui, c'est la seule qui réponde à la réalité et qui établisse la responsabilité des États-Unis et du Royaume-Uni.

L'historique de l'attitude de ces deux pays dans la question grecque montre qu'ils constituent une menace réelle à l'intégrité et l'indépendance de la Yougoslavie, de la Bulgarie et de l'Albanie. Leur but est de créer artificiellement, dans les Balkans, un conflit aigu et de semer les germes d'un conflit international grave. M. Manuilsky souligne que l'on a abusé de l'esprit de conciliation qu'ont montré l'URSS et la Pologne lorsqu'elles ont accepté l'envoi d'une commission d'enquête dans les Balkans. Il est donc normal que ces pays aient voté contre la création d'une nouvelle commission qui constitue un maillon de plus dans la chaîne des actes d'agression des États-Unis contre les trois jeunes démocraties des Balkans.

Il rappelle, ensuite, le cas des commissions présidées respectivement par Lord Runciman, Lord Lytton et Lord Plymouth et qui n'ont servi qu'à justifier les agressions commises en Tchécoslovaquie, en Extrême-Orient et en Espagne. Certains de ceux qui favorisent la création de la commission des Balkans étaient les protagonistes de ces commissions. En outre, quelle confiance peut-on éprouver à l'égard d'une commission où certains des États accusateurs sont à la fois juges et parties?

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) est d'avis que la seule recommandation que la Commission puisse adresser à l'Assemblée générale est de faire cesser toute intervention étrangère dans les affaires grecques, car c'est là qu'il voit la cause des troubles actuels. Il importe également de créer une commission spéciale qui veillera à ce que l'aide financière à la Grèce soit employée uniquement dans l'intérêt du peuple grec et non pas à la construction d'aérodromes et de voies ferrées stratégiques.

one which would allow peace to be restored and normal relations resumed between Greece and her neighbours.

Mr. McNEIL (United Kingdom) took up the following four points in Mr. Manuilsky's speech :

(1) The United Kingdom had never had and never would have any intention of threatening the integrity of the countries bordering on Greece. Although the relations between his country and Yugoslavia had not always been very friendly, there had recently been a noticeable improvement during negotiations in which Yugoslavia was showing a spirit of co-operation. As to relations with Albania, they had passed through certain vicissitudes following the Corfu Channel incident. That incident had in any case been submitted to the International Court of Justice.

(2) The United Kingdom was not trying to stir up trouble in the Balkans. On the contrary, she was trying to reduce it and to restore order.

(3) With regard to the allusions to commissions presided over by Lord Lytton and Lord Runciman, no document which the Ukrainian representative could consult would justify his statements.

(4) As to the accusations of intervention in Greek internal affairs, that was an argument used every time it was desired to vilify the activities of the non-Slav Powers. No foreign Government whatever had illegally interfered in Greece. It had been proved up to the hilt that the Greek Government was a legal Government and it was certainly not logical to claim that to give aid to that Government was to meddle in its affairs.

The British Government would not think of accusing the USSR of meddling in the affairs of Yugoslavia and Poland because she sent technicians or experts to those countries. The British forces in Greece were so reduced in number that they did not constitute a threat to the peace, and one would indeed be hard put to it to give a single example of the use of those troops against Greece's northern neighbours.

As to the economic aid given to Greece, the contribution of the United Kingdom had been very limited. Nevertheless, in the present circumstances it constituted a sacrifice which the United Kingdom agreed to make, not with the object of deriving any profit from it, but in order to help the recovery of an ally that had suffered even more than she had in the war.

Replying to the remarks of Mr. Bebler, the United Kingdom representative emphasized that he was not afraid of the establishment of a control commission to supervise aid to Greece, and that he would be willing to discuss it if the USSR resolution were confined to that proposal. But in reality that proposal had been added by the USSR as an afterthought in order to get the rest accepted.

Mr. McNeil stressed the fundamental difference between the Special Commission which it had been decided to set up and the one proposed by the USSR. If the General Assembly had had to deal with the Greek question, it was because the Security Council had not managed to put into

La résolution de l'URSS est la seule qui permette le rétablissement de la paix et la reprise des relations normales entre la Grèce et ses voisins.

M. McNEIL (Royaume-Uni) relève les quatre points suivants de l'intervention de M. Manuilsky :

1) Le Royaume-Uni n'a jamais entendu et n'entendra jamais menacer l'intégrité des pays voisins de la Grèce. Bien que les relations entre son pays et la Yougoslavie n'aient pas toujours été très cordiales, il s'est produit récemment une amélioration sensible au cours des négociations dans lesquelles la Yougoslavie montre un esprit de coopération. Quant aux relations avec l'Albanie, elles ont traversé certaines vicissitudes à la suite de l'incident du canal de Corfou. Cet incident est d'ailleurs soumis à la Cour internationale de Justice.

2) Le Royaume-Uni ne cherche pas à créer de troubles dans les Balkans, mais tente, au contraire, de les atténuer et de rétablir l'ordre.

3) Au sujet des allusions aux commissions présidées par Lord Lytton et Lord Runciman, M. McNeil indique qu'aucun document que pourrait consulter le représentant de l'Ukraine ne justifierait ses affirmations.

4) Quant aux accusations visant l'immixtion dans les affaires intérieures de la Grèce, c'est une arme dont on se sert chaque fois que l'on veut qualifier de néfastes les activités des Puissances non slaves. Il n'y a aucune immixtion illégale de quelque Gouvernement étranger que ce soit en Grèce. Il a été surabondamment prouvé que le Gouvernement de la Grèce est un Gouvernement légal, et il n'est certainement pas de bonne logique de prétendre que l'aide apportée à ce Gouvernement constitue une ingérence dans ses affaires.

Il ne viendrait pas à l'esprit du Gouvernement britannique de reprocher à l'URSS une ingérence dans les affaires de la Yougoslavie et de la Pologne parce qu'elle envoie dans ces pays des techniciens ou des experts. Les effectifs britanniques en Grèce sont si réduits qu'ils ne constituent pas une menace à la paix, et l'on serait bien en peine de fournir un seul exemple de l'emploi de ces troupes contre les voisins du nord de la Grèce.

Quant à l'aide économique accordée à la Grèce, la contribution du Royaume-Uni a été fort limitée. Cependant, dans les circonstances actuelles cela constitue pour le Royaume-Uni un sacrifice, qu'il consent non pas dans l'intention d'en retirer un profit, mais pour aider à remettre sur pied un allié qui a souffert de la guerre encore plus que lui.

Répondant à M. Bebler, le représentant du Royaume-Uni souligne qu'il n'a pas peur de la création d'une commission de contrôle de l'aide apportée à la Grèce et qu'il serait prêt à en discuter si la résolution de l'URSS était limitée à cette proposition. Mais, en réalité, cette proposition a été ajoutée par l'URSS après coup, pour faire passer le reste.

M. McNeil souligne la différence fondamentale qui existe entre la commission spéciale dont la création a été décidée et celle qui est proposée par l'URSS. Si l'Assemblée générale a dû s'occuper de la question grecque, c'est que le Conseil de sécurité n'est pas parvenu à mettre à exécution

effect the Commission of Investigation's recommendations. What the USSR resolution proposed was to reverse the conclusions of the Commission of Investigation. In fact, it was merely an instrument of political propaganda which attempted to show that the representatives of the Slav countries were justified in speaking of intervention. On the other hand, international law, the Security Council's conclusions, and the General Assembly's debates had proved that it was not a question of intervention but of relief and aid.

Mr. JOHNSON (United States of America) recalled that the last two recommendations in the USSR proposal, namely, the withdrawal of foreign troops stationed in Greece and the creation of a control commission to supervise economic aid to Greece, had been discussed in full and rejected by the Security Council as unnecessary and unjustified.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) emphasized the fact that in December 1946 the USSR delegation had pointed out that the presence of foreign troops in Greece would lead to difficulties. It was now being claimed that a threat had been created and that that threat came from the States to the north of Greece, whereas, in fact, it had been caused by foreign intervention. The arguments presented to the League of Nations in favour of the Commission for the Far East were disturbingly like those which had been invoked in behalf of the creation of a special commission.

Regarding the so-called revival of the Comintern, Mr. Manuisky pointed out that all that had happened was a meeting of the Communist organizations of nine countries, and that it was perfectly legitimate for workers' organizations to meet where they chose, since international trusts had the same rights.

Mr. DELBOS (France) replying to Mr. Manuisky's allusions to the attitude taken by the French Government, in particular with regard to the policy of non-intervention in Spain, pointed out that the conduct of France had been in agreement with that of the USSR Government, which had signed the convention concluded for that purpose. The present Government of the USSR could not reproach France with what she had formerly done in agreement with that country.

As for Mr. Vyshinsky's argument that the French amendment had been presented to the United States Government at the last moment as a face-saving device, Mr. Delbos pointed out that the French amendment had been introduced on the first day.

Mr. DESPRADEL (Dominican Republic) divided the Greek question into two parts, the thesis and the procedure.

The thesis might be described as the opinion expressed by the First Committee on the facts presented for its consideration by the Security Council. The procedure consisted in the measures to be adopted, that is to say, the recommendations to be made in order to find a satisfactory solution.

In view of the fact that the First Committee had declared itself in favour of the preamble of

les recommandations de la Commission d'enquête. Or, ce que la résolution de l'URSS se propose de faire, c'est de renverser les conclusions de la Commission d'enquête. En fait, cette résolution n'est qu'un instrument de propagande politique et elle cherche à établir que les représentants des pays slaves sont fondés à parler d'intervention. Au contraire, le droit international, les conclusions du Conseil de sécurité et les débats de l'Assemblée générale ont prouvé qu'il ne s'agissait pas d'intervention mais de secours et d'aide.

M. JOHNSON (États-Unis d'Amérique) rappelle que les deux recommandations finales de la proposition de l'URSS, c'est-à-dire le retrait des troupes étrangères stationnées en Grèce et la création d'une commission de contrôle de l'aide économique à la Grèce, ont été discutées à satiété et rejetées par le Conseil de sécurité comme ne présentant aucune nécessité et aucune justification.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) souligne que, dès décembre 1946, la délégation de l'URSS avait indiqué que la présence de troupes étrangères en Grèce conduirait à des difficultés. Aujourd'hui, on prétend qu'une menace a été créée et l'on soutient qu'elle provient des États voisins du Nord de la Grèce alors que, en fait, elle est causée par l'intervention étrangère. Les arguments présentés à la Société des Nations en faveur de la création de la Commission pour l'Extrême-Orient ont une similitude troublante avec ceux qui sont invoqués aujourd'hui pour la création d'une commission spéciale.

Parlant de la prétendue renaissance du Comintern, M. Manuisky indique qu'il ne s'agit que de la réunion des organisations communistes de neuf pays et qu'il est parfaitement légitime que des organisations ouvrières se réunissent où elles l'entendent, puisque ce même droit appartient aux trusts internationaux.

M. DELBOS (France), répondant aux allusions faites par M. Manuisky à l'attitude prise par le Gouvernement français, notamment dans la politique de non-intervention en Espagne, souligne que la conduite de la France était conforme à celle du Gouvernement de l'URSS, qui a apposé sa signature à la convention conclue à cet effet. Le Gouvernement actuel de l'URSS ne peut reprocher aujourd'hui à la France ce qu'elle a fait antérieurement d'accord avec ce pays.

Quant à l'argument de M. Vyshinsky selon lequel l'amendement français aurait été présenté au Gouvernement des États-Unis au dernier moment et pour sauver la face, M. Delbos précise que l'amendement français a été introduit dès le premier jour.

M. DESPRADEL (République Dominicaine) divise la question grecque en deux parties, la thèse et la procédure.

La thèse est, en quelque sorte, l'opinion qu'a exprimée la Première Commission sur les éléments à elle soumis par le Conseil de sécurité. Quant à la procédure, il s'agit des mesures à adopter, c'est-à-dire des recommandations à formuler pour trouver une solution satisfaisante.

Étant donné que la Première Commission s'est ralliée au préambule de la résolution des États-

the United States resolution as modified by the French and United Kingdom amendments, and that it had also taken up a definite position by adopting the recommendations of that resolution, the USSR proposal was automatically unacceptable since it was in flagrant contradiction with the opinion adopted by the Committee and the procedure approved by it.

Mr. JOHNSON (United States of America) recalled that the Vandenberg amendment to the Act of the United States Congress inaugurating the programme of assistance to Greece gave the United Nations the right to put an end to that programme if the General Assembly so desired. The controlling power remained in the hands of the United Nations, which could, if it wished, itself assume the responsibility for the assistance to Greece now being given by the United States.

Mr. McNEIL (United Kingdom) declared that he had never thought of opposing the meeting of the Comintern, for he was in favour of freedom of assembly.

Mr. CASTRO (El Salvador) said he thought that the USSR proposal did not fall within the scope of the question under discussion, namely, that of threats to the political independence and territorial integrity of Greece. The USSR proposal accused Greece of provoking incidents. If Yugoslavia, Albania and Bulgaria had reason to complain of the conduct of Greece, they could ask for the addition of another item to the agenda; but they had not done so. Mr. Castro said that he wished to make that observation out of respect for the rules of procedure, but that he did not want to make a point of order out of it, since the Committee had already expressed its opinion by a vote in favour of the United States proposal.

He had abstained from voting on the first part of the Colombian resolution, proposing the suppression of the first four paragraphs of the United States resolution, because the procedure adopted was contrary to article 76 of the rules of procedure. It was essential that the four paragraphs in question should be first read and discussed before the vote was taken; that had not been done. Mr. Vyshinsky's analysis of the vote on the Colombian proposal was therefore erroneous.

Mr. MELAS (Greece) emphasized the lack of foundation and logic in the two principal points of the USSR resolution. According to the first of those points, Greece was herself responsible for her misfortunes. According to the second, a commission should be created other than that which had already been established, on the grounds that the latter was incapable of dealing with the Greek problem.

The Greek representative then recalled that the Government of his country had been set up as the result of free elections which had taken place under the control of foreign observers, and that it was in no way contrary to the dignity or independence of his country to ask for and receive foreign aid that would make it possible to restore order which had been disturbed by a minority

Unis avec les amendements franco-britanniques et qu'elle a également pris position en adoptant le dispositif de cette même résolution, la proposition de l'URSS est automatiquement inacceptable puisqu'elle est en contradiction flagrante avec l'opinion adoptée par la Commission et la procédure qu'elle a approuvée.

M. JOHNSON (États-Unis d'Amérique) rappelle que, en vertu de l'amendement Vandenberg à l'Acte du Congrès américain qui a instauré le programme d'aide à la Grèce, les Nations Unies ont le droit de faire cesser ce programme si l'Assemblée générale le demande. Le contrôle reste donc, en fin de compte, entre les mains des Nations Unies qui peuvent, si elles le désirent, assumer elles-mêmes l'aide donnée aujourd'hui par les États-Unis à la Grèce.

M. McNEIL (Royaume-Uni) déclare qu'il n'a jamais pensé s'opposer à la réunion du Komintern, car il est en faveur de la liberté de réunion.

M. CASTRO (Salvador) estime que la proposition de l'URSS n'entre pas dans le cadre de la question en cours de discussion, qui est celle des menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce. En fait, la proposition de l'URSS accuse la Grèce de fomenter des incidents. Si la Yougoslavie, l'Albanie et la Bulgarie avaient des raisons de se plaindre de la conduite de la Grèce, elles pouvaient demander l'addition d'un point à l'ordre du jour, ce qu'elles n'ont pas fait. M. Castro déclare qu'il tenait à faire cette observation, par respect pour les règles de procédure, mais qu'il ne désire pas en faire un point d'ordre étant donné que l'opinion de la Commission s'est déjà manifestée par un vote en faveur de la proposition américaine.

Il déclare également s'être abstenu lors du vote sur la première partie de la résolution colombienne, qui proposait la suppression des quatre premiers paragraphes de la résolution américaine, parce que l'on avait agi contrairement à l'article 76 du règlement intérieur. En effet, il était indispensable que l'on donnât d'abord lecture des quatre paragraphes en question et que l'on en discutât avant de passer au vote, ce qui n'a pas été fait. L'analyse, faite par M. Vyshinsky, du vote intervenu sur la proposition colombienne est donc erronée.

M. MELAS (Grèce) souligne le manque de fondement et de logique des deux points principaux de la résolution de l'URSS. Selon le premier, la Grèce serait elle-même responsable de ses malheurs. Selon le second, il faudrait créer une autre commission que celle qui vient d'être établie parce que la première serait incapable de traiter du problème grec.

Le représentant de la Grèce rappelle ensuite que le Gouvernement de son pays est un Gouvernement issu d'élections libres, qui se sont passées sous le contrôle d'observateurs étrangers, et qu'il n'est nullement contraire à la dignité ni à l'indépendance de son pays de solliciter et de recevoir une aide étrangère qui permette de rétablir l'ordre, troublé par une minorité qui

wishing to overthrow the legitimate Government by force.

Greece was accused of having aggressive intentions with regard to her neighbours because it was proposed to improve the aerodromes at Janina and Salonika. In that connexion, it was important to bear in mind that the Janina district was at present without any proper means of communication with the capital, since the Corinth Canal had been dynamited and it had not been possible to repair it.

As to the presence of foreign troops in Greece, it would be absurd to claim that two or three thousand British soldiers constituted a threat to the peace. He recalled that isolated detachments of those troops had sometimes been attacked by the Greek guerrillas and that the British troops had never retaliated.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) protested against the procedural argument put forward by the representative of El Salvador. He considered that it was in accordance with the rules of procedure to take a vote on the USSR proposal, which was the only one under immediate consideration.

Ho noted a contradiction in the attitude adopted by the United States, which, on the one hand, said that it was ready to renounce its programme of aid to Greece, and, on the other hand, opposed the setting up of a commission to supervise the economic aid to that country. The real reason for the attitude adopted by the United States was that it voted for the setting up of a commission when it was to its advantage, and voted against it when it would be to the advantage of the Greek people. Mr. Acheson, United States Under-Secretary of State, had himself stated that of the 300 million dollars given to Greece, 150 millions were intended for the strengthening of the Greek army.

He then took Mr. McNeil to task for his reference to the Corfu Channel incident, in which he saw the assumption by a great Power that she would win her case against a small country.

As regards the references which had been made to the Comintern, Mr. Vyshinsky wished to state that it was not a question of revival of the Comintern but of creation of an information bureau.

The argument that British troops were in Greece at the request of the Greek Government was a weak one. In actual fact the British Government had helped a government to take power with the aid of British troops, and subsequently that same government had requested the support of the United Kingdom.

He quoted statements made by Major Willis and Mr. Greenwood, both of whom were members of the Labour Party and members of the British Parliament, which showed that those two British Members of Parliament considered that it was to the presence of British troops in Greece that the present state of affairs should be attributed, thus confirming the statements made by the USSR more than a year before. A Labour speaker had also stated that the Movement of National Liberation in Greece was the work, not only of the EAM but of all democratic elements in Greece, and that the object of that movement was to

désire renverser par la force le Gouvernement légitime.

Parce qu'il est question d'améliorer les aérodromes de Janina et de Salonique, on reproche à la Grèce d'avoir des intentions agressives à l'égard de ses voisins. A cet égard, il importe de noter que la région de Janina n'a pour le moment aucun moyen convenable de communication avec la capitale parce que le Canal de Corinthe a été dynamité et n'a pu être remis en service.

Quant à la présence de troupes étrangères en Grèce, il serait absurde de prétendre que deux ou trois mille soldats britanniques constituent une menace à la paix. Il rappelle que des éléments isolés de ces troupes ont parfois été attaqués par les francs-tireurs grecs et que jamais les troupes britanniques n'ont exercé de représailles.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) s'élève contre l'argument de procédure soulevé par le représentant du Salvador. Il est d'avis qu'il est conforme à la procédure de passer au vote sur la proposition de l'URSS, qui est la seule en cause à l'heure actuelle.

Le représentant de l'URSS voit une contradiction dans l'attitude des États-Unis qui, d'une part, seraient prêts à renoncer à leur programme d'aide à la Grèce et, d'autre part, s'opposent à la création d'une commission de contrôle de l'aide économique à ce pays. A son avis, la vraie raison de l'attitude des États-Unis est que ces derniers votent pour la création d'une commission lorsqu'elle est en leur faveur, et votent contre elle lorsqu'elle est envisagée en faveur du peuple grec. M. Acheson, Sous-secrétaire d'État américain, a lui-même déclaré que, des 300 millions de dollars donnés à la Grèce, 150 millions seraient destinés au renforcement de l'armée hellénique.

M. Vychinsky reproche ensuite à M. McNeil l'allusion qu'il a faite à l'incident du canal de Corfou et dans laquelle il voit la présomption, de la part d'une grande Puissance, qu'elle fera triompher sa cause contre un petit pays.

Quant aux allusions qui ont été faites au Komintern, M. Vychinsky tient à dire qu'il ne s'agit pas de la renaissance du Komintern, mais de la création d'un bureau d'information.

M. Vychinsky trouve faible l'argument selon lequel les troupes britanniques seraient en Grèce à la requête du Gouvernement hellénique : il estime que, en fait, le Gouvernement britannique a aidé par ses troupes un gouvernement à s'installer au pouvoir et que ce même gouvernement a demandé ensuite l'appui du Royaume-Uni.

M. Vychinsky cite les paroles prononcées par le Major Willis et par M. Greenwood, tous deux membres du parti travailliste et membres du Parlement britannique, et desquelles il résulterait que ces deux parlementaires britanniques considèrent que c'est à la présence de troupes britanniques en Grèce qu'il convient d'imputer l'état de choses actuel, confirmant ainsi les déclarations faites il y a plus d'un an par l'URSS. Un orateur travailliste a aussi déclaré que le Mouvement de Libération Nationale en Grèce était le fait, non seulement de l'EAM, mais encore de tous les éléments démocratiques grecs et que le but

liberate Greece from all foreign domination, and consequently from that of Great Britain and the United States.

It was claimed that the Greek Government was a legal Government, that it had been elected by the majority of the Greek people. How could one speak of free elections when on the very eve of those elections the Greek Foreign Minister, Mr. Sophianopoulos (who had since had to leave office), had stated in the *News Chronicle* that there could be no question of free elections so long as there was no amnesty? The amnesty law proposed by the Greek Government had, in fact, been seen to be completely ineffective. So long as official terrorism, as manifested during the events at Kalamata, continued, and so long as the Government machine was not purged of terrorist and reactionary elements, peace could not be restored in the Balkans. That was the object of the USSR resolution, and if the members of the First Committee refused to listen to the voice of conscience, the words of the USSR delegation would make the truth known to the whole world.

Mr. JOHNSON (United States of America), replying to the reference made by Mr. Vyshinsky to Mr. Acheson's statement that 150 million dollars would be used exclusively for military purposes in Greece, emphasized that such aid was perfectly legitimate, as it was designed to enable a State to restore its military forces which had been seriously weakened by the last war. The fact that it had not been possible to restore order in Greece during the past eighteen months was not the fault of the democratic nations, which had, however, the necessary power to ensure it. It was in striking contrast with the position in the three former Baltic democracies where, thanks to the USSR, peace reigned once more.

Mr. McNEIL (United Kingdom) stated that Mr. Vyshinsky had placed a wrong construction on what he had said about Albania. He had in no way anticipated the decision of the International Court of Justice, and had merely mentioned the fact that two British warships had been blown up in Albanian territorial waters.

Mr. BELT (Cuba) stated that his delegation was willing to vote for a commission with much wider powers than the commission proposed by the USSR; but such a commission should carry out investigations not only in Greece but also in Albania, Bulgaria, Hungary, Roumania and in Poland, so that the whole world might know that the iron curtain no longer existed.

The CHAIRMAN then put the resolution of the Union of Soviet Socialist Republics to the vote.

A vote was taken by roll-call, as follows:

PART I

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, India, Poland, Ukrainian

de ce mouvement était de libérer la Grèce de toute domination étrangère, c'est-à-dire, par conséquent, de celle du Royaume-Uni et des États-Unis.

On prétend que le Gouvernement grec est un gouvernement légitime, qu'il a été élu par la majorité du peuple hellénique. Comment peut-on parler d'élections libres alors qu'à la veille même de ces élections le Ministre des Affaires étrangères grec, M. Sophianopoulos (qui a dû depuis quitter son poste), déclarait dans le *News Chronicle* que l'on ne pouvait parler d'élections libres tant qu'il n'y aurait pas d'amnistie. En fait, on a vu que la loi d'amnistie proposée par le Gouvernement grec était absolument inefficace. Aussi longtemps que continuera le terrorisme officiel tel qu'il s'est manifesté au cours des événements de Kalamata, et aussi longtemps que l'appareil gouvernemental ne sera pas nettoyé des éléments terroristes et réactionnaires, la paix ne pourra pas être rétablie dans les Balkans. C'est le but que vise la résolution de l'URSS et, si les membres de la Première Commission refusent d'écouter la voix de leur conscience, les paroles de la délégation de l'URSS feront connaître la vérité au monde entier.

M. JOHNSON (États-Unis d'Amérique) relève l'allusion faite par M. Vyshinsky à la déclaration de M. Acheson d'après laquelle 150 millions de dollars seraient utilisés à des fins purement militaires en Grèce. Le représentant des États-Unis souligne que cette aide est parfaitement légitime car elle tend à permettre à un État de restaurer ses forces militaires sérieusement ébranlées par la dernière guerre. Le fait que l'ordre n'a pu être rétabli en Grèce pendant un an et demi ne peut être reproché aux nations démocratiques, qui ont pourtant la puissance nécessaire pour l'assurer. Il est frappant d'établir un parallèle avec ce qui se passe dans les trois anciennes démocraties de la Baltique où, grâce à l'URSS, la paix règne à nouveau.

M. McNEIL (Royaume-Uni) déclare que M. Vyshinsky a mal interprété ses paroles au sujet de l'Albanie. Il n'a nullement préjugé une décision qui serait rendue par la Cour internationale de justice et a cité simplement le fait que deux bâtiments de guerre britanniques avaient sauté alors qu'ils se trouvaient dans les eaux territoriales albanaises.

M. BELT (Cuba) déclare que sa délégation est tout à fait disposée à voter en faveur d'une commission qui disposerait de pouvoirs encore plus étendus que celle dont la création est envisagée par l'URSS. Encore faudrait-il que cette commission enquêtât non seulement en Grèce mais aussi en Albanie, en Bulgarie, en Hongrie, en Roumanie et en Pologne, afin que le monde entier sache que le rideau de fer n'existe plus.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Il est procédé au vote par appel nominal:

PARTIE I

Volent pour: Inde, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République

Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Guatemala, Haiti, Honduras, Iceland, Iran, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, Colombia, Egypt, Iraq, Lebanon, Liberia, Saudi Arabia, Syria, Venezuela, Yemen.

Part I of the USSR resolution was rejected by 39 votes to 7, with 10 abstentions.

PART II, PARAGRAPH 1

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, El Salvador, France, Greece, Honduras, Iceland, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, Australia, Denmark, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Guatemala, Haiti, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Norway, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Venezuela, Yemen.

Paragraph 1 of part II of the USSR resolution was rejected by 30 votes to 6, with 20 abstentions.

PART II, PARAGRAPH 2

Mr. CASTRO (El Salvador) stated that in voting against the second, third and fourth paragraphs of part II of the USSR resolution, the El Salvador delegation was not abandoning the position which it had adopted as regards the United States proposal which had already been adopted.

In favour: Bolivia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Cuba, Czechoslovakia, Ethiopia, Haiti, Iran, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Belgium, Brazil, Canada, Chile, Costa Rica, Dominican Republic, El Salvador, Greece, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Panama, Paraguay, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, Australia, China, Colombia, Denmark, Ecuador, Egypt, France, Guatemala, Honduras, Iceland, India, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Norway, Pakistan, Peru, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Turkey, Venezuela, Yemen.

socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Costa-Rica, Cuba, Danemark, Équateur, États-Unis d'Amérique, Éthiopie, France, Grèce, Guatemala, Haïti, Honduras, Iran, Islande, Luxembourg, Mexique, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Siam, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Colombie, Égypte, Irak, Liban, Libéria, Syrie, Venezuela, Yémen.

La partie I de la proposition de l'URSS est rejetée par 39 voix contre 7, avec 10 abstentions.

PARTIE II, PREMIER PARAGRAPHE

Volent pour: Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Argentine, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, États-Unis d'Amérique, France, Grèce, Honduras, Islande, Luxembourg, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Australie, Danemark, Égypte, Équateur, Éthiopie, Guatemala, Haïti, Inde, Irak, Iran, Liban, Libéria, Norvège, Siam, Suède, Syrie, Venezuela, Yémen.

Le premier paragraphe de la partie II de la proposition de l'URSS est rejetée par 30 voix contre 6, avec 20 abstentions.

PARTIE II, DEUXIÈME PARAGRAPHE

M. CASTRO (Salvador) déclare qu'en votant négativement sur les deuxième, troisième et quatrième paragraphes de la Partie II de la proposition de l'URSS, la délégation du Salvador n'entend pas revenir sur la position qu'elle a prise en ce qui concerne la proposition des États-Unis d'Amérique qui a déjà été adoptée.

Volent pour: Bolivie, Cuba, Éthiopie, Haïti, Iran, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Belgique, Brésil, Canada, Chili, Costa-Rica, États-Unis d'Amérique, Grèce, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pays-Bas, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Union Sud-Africaine, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Australie, Chine, Colombie, Danemark, Égypte, Équateur, France, Guatemala, Honduras, Inde, Irak, Islande, Liban, Libéria, Mexique, Norvège, Pakistan, Pérou, Philippines, Siam, Suède, Syrie, Turquie, Venezuela, Yémen.

Paragraph 2 of part II of the USSR resolution was rejected by 17 votes to 11, with 27 abstentions.

PART II, PARAGRAPH 3

In favour: Bolivia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Cuba, Czechoslovakia, Ethiopia, Haiti, Iran, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Belgium, Brazil, Canada, Costa Rica, Dominican Republic, El Salvador, Greece, Iceland, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Panama, Paraguay, Peru, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, Australia, China, Colombia, Denmark, Ecuador, Egypt, France, Guatemala, Honduras, India, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Norway, Pakistan, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Turkey, Venezuela, Yemen.

Paragraph 3 of part II of the URSS resolution was rejected by 18 votes to 11, with 25 abstentions.

PART II, PARAGRAPH 4

In favour: Bolivia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Cuba, Czechoslovakia, Ethiopia, Haiti, Iran, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Belgium, Brazil, Canada, Chile, Costa Rica, Dominican Republic, El Salvador, Greece, Iceland, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, Australia, China, Colombia, Denmark, Ecuador, Egypt, France, Guatemala, Honduras, India, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Norway, Pakistan, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Turkey, Venezuela, Yemen.

Paragraph 4 of part II of the USSR resolution was rejected by 20 votes to 11, with 24 abstentions.

PART II, PARAGRAPH 5

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, El Salvador, France, Greece, Honduras, Iceland, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, China, Colombia, Denmark, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Guatemala, Haiti, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Norway, Pakistan, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Venezuela, Yemen.

Paragraph 5 of part II of the USSR resolution was rejected by 27 votes to 6, with 23 abstentions.

Le deuxième paragraphe de la partie II de la proposition de l'URSS est rejeté par 17 voix contre 11, avec 27 abstentions.

PARTIE II, TROISIÈME PARAGRAPHE

Volent pour: Bolivie, Cuba, Éthiopie, Haïti, Iran, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Belgique, Brésil, Canada, Costa-Rica, États-Unis d'Amérique, Grèce, Islande, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Union Sud-Africaine, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Australie, Chine, Colombie, Danemark, Égypte, Équateur, France, Guatemala, Honduras, Inde, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Norvège, Pakistan, Philippines, Siam, Suède, Syrie, Turquie, Venezuela, Yémen.

Le troisième paragraphe de la partie II de la proposition de l'URSS est rejeté par 18 voix contre 11, avec 25 abstentions.

PARTIE II, QUATRIÈME PARAGRAPHE

Volent pour: Bolivie, Cuba, Éthiopie, Haïti, Iran, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Belgique, Brésil, Canada, Chili, Costa-Rica, États-Unis d'Amérique, Grèce, Islande, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Union Sud-Africaine, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Australie, Chine, Colombie, Danemark, Égypte, Équateur, France, Guatemala, Honduras, Inde, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Norvège, Pakistan, Siam, Suède, Syrie, Turquie, Venezuela, Yémen.

Le quatrième paragraphe de la partie II de la proposition de l'URSS est rejeté par 20 voix contre 11, avec 24 abstentions.

PARTIE II, CINQUIÈME PARAGRAPHE

Volent pour: Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Costa-Rica, Cuba, États-Unis d'Amérique, France, Grèce, Honduras, Islande, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Chine, Colombie, Danemark, Égypte, Équateur, Éthiopie, Guatemala, Haïti, Inde, Irak, Iran, Liban, Libéria, Mexique, Norvège, Pakistan, Siam, Suède, Syrie, Venezuela, Yémen.

Le cinquième paragraphe de la partie II de la proposition de l'URSS est rejeté par 27 voix contre 6, avec 23 abstentions.

PART II, PARAGRAPH 6

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Honduras, Iceland, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, China, Colombia, Denmark, Ecuador, Egypt, Guatemala, Haiti, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Norway, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Venezuela, Yemen.

Paragraph 6 of part II of the USSR resolution was rejected by 31 votes to 6, with 20 abstentions.

PART III

Mr. FAWZI (Egypt) said that he would vote in favour of part III of the USSR resolution. He recalled the declaration previously made by the Egyptian representative, calling for the withdrawal of all foreign troops at present in any Balkan State, as well as in any other country.

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Egypt, India, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstaining: Afghanistan, China, Colombia, Denmark, Ethiopia, Guatemala, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Norway, Pakistan, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Yemen.

Part III of the USSR resolution was rejected by 33 votes to 8, with 16 abstentions.

PART IV

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstaining: Afghanistan, Colombia, Denmark, Egypt, Ethiopia, Guatemala, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Norway, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Yemen.

PARTIE II, SIXIÈME PARAGRAPHE

Volent pour: Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Costa-Rica, Cuba, États-Unis d'Amérique, Éthiopie, France, Grèce, Honduras, Islande, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Chine, Colombie, Danemark, Égypte, Équateur, Guatemala, Haïti, Inde, Irak, Iran, Liban, Libéria, Norvège, Siam, Suède, Syrie, Venezuela, Yémen.

Le sixième paragraphe de la partie II de la proposition de l'URSS est rejeté par 31 voix contre 6, avec 20 abstentions.

PARTIE III

M. FAWZI (Égypte) déclare qu'il votera en faveur de la Partie III de la proposition de l'URSS. Il se réfère à la déclaration antérieurement faite par le représentant de l'Égypte, qui a demandé le retrait de toutes les troupes étrangères se trouvant dans tout État balkanique quel qu'il soit, ainsi d'ailleurs que dans tout autre pays.

Volent pour: Égypte, Inde, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Costa-Rica, Cuba, Équateur, États-Unis d'Amérique, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Siam, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Chine, Colombie, Danemark, Éthiopie, Guatemala, Irak, Iran, Liban, Libéria, Norvège, Pakistan, Suède, Syrie, Yémen.

La partie III de la proposition de l'URSS est rejetée par 33 voix contre 8, avec 16 abstentions.

PARTIE IV

Volent pour: Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Costa-Rica, Cuba, Équateur, États-Unis d'Amérique, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Siam, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Colombie, Danemark, Égypte, Éthiopie, Guatemala, Inde, Irak, Iran, Liban, Libéria, Norvège, Suède, Syrie, Yémen.

Part IV of the USSR resolution was rejected by 35 votes to 6, with 16 abstentions.

The CHAIRMAN then put to the vote the USSR resolution as a whole.

In favour : Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against : Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Iran, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstaining : Afghanistan, Colombia, Egypt, Guatemala, India, Iraq, Lebanon, Liberia, Saudi Arabia, Syria, Yemen.

The USSR resolution was rejected by 40 votes to 6, with 11 abstentions.

The meeting rose at 2.45 p.m.

SEVENTY-FOURTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 14 October 1947, at 11 a.m.

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

21. Discussion on the establishment of an interim committee of the General Assembly (document A/C.1/196)

Mr. DULLES (United States of America) said that his delegation believed the establishment of an interim committee necessary to enable the General Assembly to discharge its responsibilities under the Charter, and to restore the world's confidence in the efficacy of international processes, which had been undermined by the events of the previous two years.

The root trouble of the United Nations had been the failure of the procedures of the Assembly as well as of the Security Council to keep pace with their problems. The United States delegation would make suggestions concerning the latter at the proper time.

In addition to its vast range of most important responsibilities in other fields, the General Assembly had broad and direct responsibilities for international peace and security, subject to the primary responsibility assigned the Security Council in order "to ensure prompt and effective action" (Article 24). Also, except at the request of the Council, the Assembly could not make recommendations on any matter with which the Council was dealing (Article 12), and if "action"

La partie IV de la proposition de l'URSS est rejetée par 35 voix contre 6, avec 16 abstentions.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble de la proposition de l'URSS.

Volent pour : Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Volent contre : Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Costa-Rica, Cuba, Danemark, Équateur, États-Unis d'Amérique, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Iran, Islande, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Siam, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent : Afghanistan, Arabie saoudite, Colombie, Égypte, Guatemala, Inde, Irak, Liban, Libéria, Syrie, Yémen.

La proposition de l'URSS est rejetée par 40 voix contre 6, avec 11 abstentions.

La séance est levée à 14 h. 45.

SOIXANTE-QUATORZIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 14 octobre 1947, à 11 heures.

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

21. Discussion sur la création d'une commission intérimaire de l'Assemblée générale (document A/C.1/196)

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) déclare que sa délégation est persuadée que la création d'une commission intérimaire est nécessaire pour permettre à l'Assemblée générale de s'acquitter de la tâche qui lui est confiée par la Charte, et pour restaurer la confiance du monde dans l'efficacité des méthodes internationales, confiance qui a été minée par les événements des deux dernières années.

La racine profonde des difficultés dont souffre l'Organisation des Nations Unies est dans le fait que le mode de fonctionnement actuel de l'Assemblée ainsi que du Conseil de sécurité ne leur a pas permis d'être à la hauteur des problèmes qui se posent à eux. La délégation des États-Unis fera en temps utile des propositions concernant le Conseil de sécurité.

Outre le champ étendu de très importantes responsabilités qui lui incombent dans d'autres domaines, l'Assemblée générale a des responsabilités larges et directes en ce qui concerne la paix et la sécurité internationales, sous réserve de la responsabilité principale qui est assignée au Conseil de sécurité « afin d'assurer l'action rapide et efficace » (Article 24). D'autre part, l'Assemblée ne peut, à moins que le Conseil de sécurité ne le lui demande, faire aucune recommandation sur